



Atelier photographique N 89 - Association loi 1901
5, rés. Mireille 30600 Vauvert T & F 04 66 88 38 42
Site : www.atelier-n89.com

Présentation du document : mise en forme

En bleu : les questions qui ont été posées,

En gras noir : les noms des intervenants à chacune de leur intervention,

En rouge : les références citées pour lesquelles il faudrait peut-être apporter des précisions si vous pensez que c'est nécessaire pour étayer les propos, merci d'avance

Compte rendu de la Rencontre universitaire

dans le cadre du séminaire : rencontre avec des photographes
le 17 janvier 2003 à l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris
avec

Daniel Lemahieu, auteur dramatique, metteur en scène et maître de conférences
à l'Institut d'Etudes Théâtrales à l'université Paris III

Didier Leclerc photographe plasticien,

et les étudiants du DEUG de la «section théâtre» de l'Université Sorbonne Nouvelle
dialoguant sur : « la pratique de la photographie de théâtre ».

à l'invitation

de Mme Chantal Meyer Plantureux, Enseignante, Chercheuse
Chargée de cours de l'histoire de la photographie du théâtre, Paris III

Didier Leclerc commence par exposer ses débuts avec la photographie vers 1970.

Question : un auteur photographe c'est quoi ?

D. Leclerc : « Ce n'est pas être un reporter ni un commerçant, j'ai une rémunération en droits d'auteur pour les photos que je fais. »

Question : Votre rencontre avec le théâtre ?

« J'ai travaillé d'emblée avec des écrivains, des portraits d'écrivains, première exposition à Montpellier lors de la Comédie du Livre en 1992, puis j'ai élargi mon champ au théâtre, j'ai commencé à écrire un reportage. » Référence est faite au travail du photographe Raymond Depardon à San Clément en Italie, des photos prises à l'hôpital psychiatrique.

« **La problématique que je me suis posée a été celle de l'écriture – image. Mon premier reportage de photo-écriture a été inspiré par le travail d'Agnès Varda et le style d'écriture rapide à la Pasolini...** »
Mon travail a été présenté à la Villa Gillet à Lyon, présentation du livre « La Cuirasse ou la Page Eclatée » comme exemple de problématique photographie/écritures, en 1995.

« Il y a une discordance entre les mots et les photos, le côté insuffisant de l'image. C'est le contexte qui est important. Voir plus loin que l'objectif photographique ».

La rencontre entre Daniel Lemahieu et Didier Leclerc

Au préalable, D. Leclerc présente le livre « Ecritures dramatiques en Languedoc-Roussillon, questions d'origine » 1998, un travail sur la forme, l'origine des écritures dans le théâtre...

Ils se rencontrent en 1999, à l'époque des Baigneuses, pièce créée au CDN les Treize vents à Montpellier, des photos portraits sont prises à Palavas dans l'Hérault, auparavant D. Lemahieu donnait une conférence au Carré d'Art à Nîmes.

Question : Comment suivez-vous un spectacle, comment travaillez-vous ?

D. Leclerc évoque son travail avec la Cie Labyrinthes dirigée par Jean-Marc Bourg à Montpellier, « je travaille avec l'équipe dès le départ. »

Question : La planche contact aide le metteur en scène, ça lui permet d'avancer dans son travail ?

D. Leclerc : « Je laisse travailler l'équipe, ensuite nous discutons... »

D. Lemahieu : « Didier ne travaille pas comme une agence de photo qui bien souvent a l'unique préoccupation d'archiver ; il peut être en répétition sans prendre de photos. » Il fait référence à **Claude Bricage**, **Tristan Vallès** qui ont fait des photos sur le processus de création, mémoire de vie, mémoire vivante pendant la création, de toutes les actions pendant la création. »

« Antoine Vitez était fanatique de photos », il fait référence à Electre de Sophocle qui a été filmé. « Il voulait filmer de l'intérieur de la scène pour restituer ensuite l'idée du frontal et cela donne une réelle sensibilité, ça change le point de vue. »

L'expérience menée à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon sur le spectacle des poupées de Lazaro, les photos de D. Leclerc ont donné un rendu « art brut ».

La photo appelle l'écriture...

D. Leclerc : « C'est le résultat d'un échange selon l'humeur ça ne fonctionne pas. »

C. Meyer : « C'est un échange, (les éditeurs ont nécessité d'avoir des photographes pour la promotion des livres et les écrivains ne veulent pas se faire photographier), parce qu'il faut sûrement rencontrer, préparer des rencontres. »

D. Leclerc : « Un plasticien photographe élabore des stratégies, des protocoles, je fais un tableau des conditions de prises de vues ». Pour le Misanthrope mis en scène par Denis Lanoy un parti pris photographique a été retenu sur 3 axes : l'étirement, l'enfermement, l'intimité.

La place du photographe : par quel biais il va saisir le spectacle ?

Ex. les points de vue de Bricage

Question : quelle est la différence entre un plasticien et un photographe ?

D. Leclerc : « Le critère, c'est un travail plus intense sur les formes, la mise en espace, trouver le lien entre sens et forme. La photo est en relation avec l'écriture, le sens de la photo, la photo à elle toute seule ne dit pas quelque chose si elle n'est pas accompagné du discours... »

D. Lemahieu : « La photo de D. Leclerc, n'a pas d'exemplaire, il y a un côté unique (les coffrets sont tirés à 3 exemplaires maxi...) Cf. Le coffret « Emergences » Ed. Atelier N89 août 2002 sur la tranche de vie de Daniel Lemahieu à travers son écriture.

Références à Walter Benjamin : l'aura de « l'œuvre », le tableau renvoie quelque chose aussi au spectateur, à Georges Didi Hiberman : travaux sur l'apparition, des phasmes (insectes en forme de feuilles) présence absence. Ce que nous voyons et ce qui nous regarde, un essai de Francis Ponge sur les mots sont des images. »

Présentation du travail avec D. Lemahieu

Approche sur le travail de Bergson : le temps, la durée, ce qui est donné d'un trait sans séquence, photographe des atmosphères, des détails, des portraits et met en relation.

D. Lemahieu a épousé une commune dans le Morvan à Ste Colombe les Bois, Didier Leclerc a fait un reportage, le contact s'est bien passé. Ensuite après une nuit, ils ont déclaré faire des photos jusqu'à leur mort. Un contrat moral est passé entre eux. Un fond est constitué et sera légué à leurs filles.

Ecriture – photo : le triptyk présenté dans le coffret Emergences Bergson matière mémoire.

C. Meyer : « la photo peut déborder des cadres commerciaux, publicitaires, elle raconte une aventure humaine, un processus de création avec des gens. Le théâtre n'est pas une marchandise. »

D. Lemahieu : témoignage de rapports relationnels entre les personnes, trouver l'humanité, il parle des photos de D. Leclerc sur les anciens métiers.

C. Meyer : **A travers vos photos vous racontez votre histoire de créateur ou une histoire humaine ?**

D. Lemahieu : Les années 1999, 2000 ont été très riches, à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon dans le cadre « d'itinéraire d'auteurs », des photos étaient demandées (il n'en n'avait pas), il a raconté son parcours, 120 acteurs ont travaillé sur ses pièces.

La biographie visuelle

Didier Leclerc présente son expérience sur la construction d'images : images-montages, superpositions d'images, publication sur la revue Confluent n°195 mai-juin 1995, travaux sur l'étude de Paul Valéry (exposition à Montolieu) et aborde la notion de biographie visuelle, pour lui c'est « une prise d'instantané de vie ».

C. Meyer : **Le théâtre étant éphémère, quelle trace à garder ?**

D. Lemahieu : A. Vitez se demandait quelle mémoire il allait laisser sur son travail? Il était très soucieux, il a fait des fragments. Il n'a pas pu faire de livre, en raison de photos pas disponibles ou disparues. Il a photographié ses spectacles lui-même et l'environnement du théâtre (coulisses, salles etc.)

Question : Quel matériel utilisez-vous ?

D. Leclerc : Chaque matériel a une fonction. J'ai plusieurs appareils argentiques de format différent : « La photo numérique ne rend pas la qualité de l'argentique ». Il parle du décor de la dernière pièce mise en scène par D. Lanoy, « Têtes farçues » d'Eugène Durif. Le négatif a été scanné, numérisé puis imprimé sur une bâche, un CD Rom a été fait. « Le seul avantage du numérique, c'est la rapidité et la suppression d'intermédiaire. » La photo numérique peut être retouchée à volonté, il n'y a plus d'original, cela change totalement l'approche de l'image, peut-on encore parler de photo d'auteur ?

Etude d'un spectacle sous des points de vue différents

Présentation : Dans le cadre de : Lire le théâtre en fête, la Cie labyrinthes à Montpellier à l'Hôtel particulier de Lunas, a passé commande à cinq auteurs. D. Leclerc les a photographiés avec deux axes :
1/ une photo 6 x 6, centrée sur le regard,
2/ une photo en 24 x 36, le corps est l'objet du travail photographique (rapport du corps flou, de la silhouette avec renvoi à l'architecture, le fond architectural),

Roland Barthes « la chambre claire »,

Les photos de Despatin et Gobelli, où c'est le côté social qui est pris.

Dans le Balcon de Genet mis en scène par G. Lavaudant, l'évêque dans la pièce...

Le magazine littéraire : les écrivains pris dans leurs lieux de travail (parti-pris).

Ex. expo sur les sportifs, la ville de Bourges

Photo de Georges Sanders en Allemagne,

C. Meyer ajoute que pendant la guerre, les négatifs ont été brûlés par Hitler...

Question : Faites-vous des photos en couleur ?

D. Leclerc : « très peu, c'est un autre monde, je ne me reconnais pas dans la vision en couleur. Faire une photo, c'est penser les choses, la lumière, le rendu des objets, des êtres. La couleur ne rend pas bien, cf. les photos commerciales, il faut re-étalonner le plateau des couleurs, la couleur n'offre pas la même vision ».

Question : Mais cela ne rend pas le travail du décor, des costumes ?

D. Leclerc : « oui, d'ailleurs les costumiers et décorateurs ont demandé une pellicule couleur. La couleur rend un effet plat. »

Question : Le travail sur la lumière, recherche avec l'éclairagiste ?

D. Leclerc : « Nous regardons l'éclairage ensemble. Actuellement, je déclenche à la voix, les mots dits dans des corps alors qu'avant je photographiais le corps. Lors de la dernière création « Têtes farçues » une comédienne me faisait part lorsqu'elle regardait les photos de la pièce, de son impression de photos habitées... »

Question : Prendre ces corps qui bougent, des photos en mouvement, un rapport avec le cinéma ?

D. Leclerc : « Trouver un mouvement dans l'image, décrire les déplacements et l'évolution. Dans les Têtes farçues, la recherche a consisté à montrer des positions, de corps, d'allures qui cherchent en tatonnant.

Le flou est partenaire de l'éphémère, pas encore abouti, moments volés avant la photo finale. »

Denis Lanoy, le metteur en scène, indique à D. Leclerc que les personnages sont des hommes coupés en deux, en dichotomie, la recherche du photographe a été de prendre une partie nette et une partie floue.

Question : comment sont rendus les effets de flou ?

D. Leclerc : « C'est une stratégie visuelle, pour montrer le point de vue, c'est un travail de laboratoire. »

D. Leclerc avec son appareil va prendre des mots comme un écrivain va prendre des notes sur le terrain. Lors de la dernière exposition «Les paysages flottants», une structure est apparue à partir des images qu'il a pris.

Question : la photographie de théâtre offre-t-elle une expression particulière ?

D. Leclerc : « On est conditionné par ce qu'on a été avant, le théâtre est un amour d'adolescent. Je suis arrivé au théâtre en passant par la littérature. J'ai porté un intérêt au théâtre et les gens du théâtre m'ont apporté aussi, je suis impressionné par la performance des acteurs. »

Le théâtre l'interroge sur la photo, l'écriture contemporaine le questionne.

Didier Leclerc termine en posant la question : « comment photographier le théâtre aujourd'hui ? La génération d'aujourd'hui a beaucoup de travail à faire sur la photographie. »